

vreuses de Chessy, pour la production de l'acide sulfureux, ce qu'il avait déjà fait dans son usine de Perrache. Il remplace ainsi le soufre natif tiré de la *solfatarre*.

L'idée première de cette ingénieuse application est due au professeur Desormes qui prit même un brevet d'invention que le défaut d'exploitation fit tomber en déchéance. M. Claude Perret, le premier, en a tenté la pratique, et le succès a couronné sa tentative. Un brevet d'invention lui assure pour quinze ans l'exclusive jouissance de ce procédé, dont il tire un parti avantageux.

Lyon se trouvait, il est vrai, très heureusement placé pour s'approvisionner de ces minerais, qui restaient sur le carreau de la mine, inutiles et perdus pour l'extraction du cuivre, à cause de la trop forte proportion de soufre qu'ils contiennent. Les voitures qui transportent la houille et le coak à Chessy, en ramènent les pyrites, qui sont ensuite calcinées en même temps que le nitrate de soude.

La vitriolerie de M. Alban est la plus ancienne des trois qui existent à Lyon; quoiqu'elle ait été dépassée en importance par les deux autres, elle ne laisse pas de se maintenir dans sa position d'usine estimée, laborieuse et lucrative.

C'est à côté de cette fabrique, que vous rencontrez la verrerie de M. Lacombe.

Le verre est un silicate de soude et de chaux, fusible et malléable à la température rouge-blanc, qui revêt toutes les formes que lui donne le soufflé de l'ouvrier, ou le moule où on l'a coulé. Rien de plus curieux et de plus intéressant que la vue de ces manipulations.

Quand je visitai la verrerie de M. Lacombe, le verre blanc seul s'y travaillait. Il y règne une grande activité; vingt à trente ouvriers s'occupent autour du four ou dans divers ateliers. On est étonné de la dextérité des ouvriers qui soufflent le verre; sans le secours de la géométrie ils établissent des sphères, des cylindres dont les proportions sont aussi correctes qu'élégantes. Leur baguette est magique, leur soufflé est